

Une bande enseignante :**Saint-Jacques de Compostelle BT n° 613**

D. 0 - R. 0

La BT n° 613 : *Saint-Jacques de Compostelle* vous offre la plupart des éléments dont vous avez besoin. La précision des demandes rend en partie inutiles les réponses. Celles-ci ne sont donc là que pour vous aider à ne pas oublier des éléments importants ou des détails significatifs.



D. 1

Vous avez feuilleté la BT... Vous pouvez maintenant préparer la conférence. Tout d'abord, on peut se demander la raison d'être des pèlerinages... BT p. 8.

R. 1

Vous répondez à la demande en prenant en note les renseignements les plus importants à votre avis.

En particulier : l'impossibilité d'aller en Terre Sainte, voyage long et dangereux, amène les croyants à faire d'autres voyages...

Remarque : chaque religion a ainsi ses lieux de pèlerinage : cf BT p. 32.



D. 2

Pourquoi le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle s'imposa-t-il?

BT p. 10-11 et 13-14.

Voici ce qu'en dit le *Guide bleu Espagne* (p. 351) : « D'après la légende, lorsque l'apôtre Saint Jacques le Majeur vint évangéliser l'Espagne, il aurait débarqué à Padron et serait demeuré sept ans en

Galice, d'où il aurait regagné l'Orient après avoir parcouru toute la péninsule. Après son martyre en l'an 44, ses disciples embarquèrent son corps à Jaffa et l'esquif vint peu après s'échouer à l'embouchure de l'Ulla. Le tombeau qu'on lui éleva alors sur le Pico Sagro fut abandonné lors des persécutions du III^e siècle. Au IX^e siècle l'apparition d'une étoile aurait indiqué miraculeusement le lieu où gisait le corps de l'apôtre, qui fut transporté à l'endroit où devaient surgir l'église et la cité de Santiago : de là le nom de Campus stellas (Champ de l'Etoile) devenu ensuite Compostelle. Au culte de l'apôtre-pèlerin s'ajouta bientôt celui de l'apôtre combattant, apparu à Ramiro I^{er} et à ses soldats lors de la bataille de Clavijo contre les Maures (844). Cependant ceux-ci revinrent en 977 sous la conduite d'El Mansour, prirent la ville, la pillèrent et la détruisirent. Aussitôt reconstruite, elle changea son ancien nom d'Iria Flavia en celui de Santiago, sur l'ordre du pape Urbain II (1095). En 1175, le pape Alexandre III confirma les statuts de l'Ordre militaire de Santiago, un des plus anciens et des plus puissants de la chrétienté ». Il faudra dégager clairement les éléments de la légende.

R. 2

En particulier bien montrer dans Santiago à la fois l'apôtre-pèlerin et l'apôtre-combattant.

(« Santiago » : cri de ralliement des Espagnols comme « Montjoie St-Denis » était celui des Français).

N'oubliez pas que la reconquête débute vers 718 mais elle ne se fait pas facilement, comme vous le voyez!

D. 2 bis

Vous avez remarqué (BT p. 14) que Saint Jacques était surnommé « matamores », « matamore ». Vous connaissez le sens actuel de ce mot sans doute et vous savez peut-être que c'est aussi un personnage de théâtre chez Corneille.

R. 2 bis

Le mot a pris le sens de fanfaron, qui se vante perpétuellement. Dans l'illusion Comique, Matamore s'écrie : « Je couche d'un revers mille ennemis à bas. D'un souffle je réduis leurs projets en fumée ».

D. 3

Où se trouve exactement Santiago? (BT p. 14).

Dessiner la partie gauche de la carte p. 20 à partir de Léon.

Le *Guide bleu* dit du paysage (p. 299) : « Climat de type nettement océanique : les courants aériens du golfe de Gascogne y règnent souverainement, tièdes et chargés d'humidité qu'ils déposent sur les pentes... les brouillards y sont fréquents même en été... l'arrière-pays est pauvre... la mer, combinée avec un abaissement du bloc continental, a vigoureusement déchiqueté le littoral dont les typiques découpures rappellent singulièrement celles de la Cornouaille et de notre Bretagne : ici aussi, il y a un cap Finistère ».

R. 3

En particulier, noter : Mino-Adrôn, (vous savez pourquoi), Montes de Galicia, La Coruna, Puertomarín, Oviedo. Ne donner que l'essentiel des indications climatiques pour pouvoir évoquer le cadre.

D. 4

Par qui était organisé ce pèlerinage? (BT p. 12).

R. 4

Importance des bénédictins. Ne pas oublier les rivalités d'ordres.

D. 5

Le pèlerin était un personnage pittoresque (BT p. 15-16).

Comment est-il vêtu?

Pourquoi la coquille? (BT p. 29).

Le *Guide bleu* (p. 351) : « Au Moyen Age, le pèlerinage de Saint-Jacques était un des plus populaires de toute la chrétienté. Des contrées les plus éloignées, de nombreux pèlerins portant la coquille symbolique et le bourdon, entreprenaient à pied le « Voyage de Saint Jacques », et les routes qu'ils suivaient sont encore jalonnées d'hospices et de chapelles sous le vocable du saint. Parmi les pèlerins illustres on cite le roi de France Louis VII, sa femme et son beau-père l'empereur Alphonse, le roi de Navarre (1154), le roi de Jérusalem (1232), Alphonse XI de Castille, qui s'y fit armer chevalier (1332), Ferdinand le Catholique (1502), Charles Quint (1520).

Selon la légende, la coquille de Saint Jacques, insigne des pèlerins, commémore le souvenir d'un chevalier de la famille de Pimentel qui, suivant le corps de l'apôtre que ses disciples portaient en Galice, dut passer un bras de mer près de Comina et se vit couvert ainsi que son cheval, de ces coquilles (pecten jacobéus, en galicien vieira, du latin veneria, coquille de Vénus, attesté par Pline).

R. 5

Vous avez remarqué les noms pittoresques « porteur de palmes », « romès », « jacquès » selon la destination.

Chapeau-bourdon-gourde (insister sur l'adaptation au climat).

Les légendes ne concordent pas... choisir la plus vraisemblable et signaler l'autre. Il en va souvent ainsi dans les légendes populaires.

D. 6

Avez-vous remarqué dans la région des noms proches de Romieu ou Jaquès pouvant rappeler le passage des pèlerins?

Et romieu donne en espagnol?

R. 6

*Font-Romeu par ex.
Romieu donne : romero...*

D. 7

Y a-t-il dans la région des monuments ornés de la coquille de Saint Jacques, évoquant le pèlerinage?

R. 7

Moissac était une étape importante. Essayer d'avoir des documents sur cette abbaye.

D. 8

On venait à Saint-Jacques de tous les coins de la chrétienté (BT p. 16-17-18). Quels étaient les itinéraires? Les indiquer sur une carte très schématiquement.

R. 8

Noter les itinéraires schématiquement, mais clairement : il y en a quatre importants :

— provençal — auvergnat
— bourguignon — parisien

D. 9

C'était un bien long voyage (BT p. 24). Comparer avec le texte de 1621, p. 18. Relever quelques détails significatifs. Calculer le temps théorique que prenait pour descendre un pèlerin parisien.

R. 9

1 300 km à parcourir à pied, 4 mois d'absence.

359 lieues divisées par 12 soit un mois mais on ne peut marcher tous les jours et il faut compter avec les aléas du voyage.

D. 10

Comment le pèlerin s'orientait-il? (BT p. 19 et p. 24).

R. 10

Il a :

— un guide

— la voie lactée qui indique le sud, le chemin de Saint Jacques.

D. 11

C'est ce que pouvait faire un pèlerin isolé mais on ne part jamais seul, on descend en groupes (BT p. 24-25). Vous voyez les dangers d'une telle expédition.

R. 11

— les voleurs

— les intempéries

— les épidémies (malades contagieux).

D. 12

Pourtant le pèlerinage était bien organisé dans ses grandes lignes (BT p. 23-24-25).

R. 12

Les moines reçoivent les pèlerins ; il y a de nombreux refuges (étapes de

8-10 h) ; des ordres militaires ont pour mission de protéger les pèlerins, des confréries se forment.

D. 12 bis

Regarder bien la BT p. 22, en bas à droite... Il y a un dessin jaune... Reconnaissez-vous cet insigne?

R. 12 bis

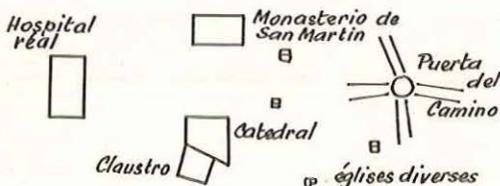
C'est l'insigne de l'ordre de Santiago fondé en 1175 et destiné à protéger les pèlerins de Santiago (les autres ordres militaires tels ceux de Galatrava, d'Alcantara ou de Montesa avaient pour mission de défendre des postes avancés contre les Maures, comme le faisaient les Templiers en Palestine).

D. 13

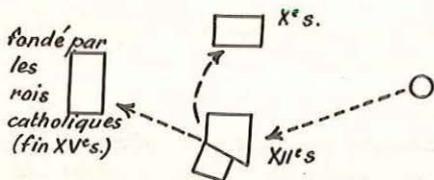
Enfin on atteint Saint-Jacques ! (BT p. 26).

Comment y entre-t-on ?

Reproduire le schéma en indiquant le chemin suivi.



R. 13



D. 14

Mais la merveille est évidemment la basilique (cathédrale). Regardez-la bien p. 27 et 28.

Elie Lambert écrit (*L'Art en Espagne et au Portugal*) : ... pendant la période qui correspond à l'époque romane dans l'histoire de l'Europe occidentale, l'Espagne chrétienne s'était réorganisée, grâce surtout à l'action vigoureuse de l'ordre de Cluny dans tout le nord de la péninsule. Appelés par les souverains espagnols pour réformer au sud des Pyrénées la vie religieuse et monastique, les abbés clunisiens prêchent en France la Guerre sainte contre l'Islam d'Occident, envoient en foule au-delà des monts les chevaliers de toutes les provinces françaises et favorisent de toutes leurs forces le pèlerinage à la réputation grandissante de Compostelle, dont leurs principaux monastères jalonnent les routes. C'est eux aussi qui, avec l'aide de quelques prélats et en même temps des chanoines réguliers de Saint Augustin, introduisent dans l'Espagne chrétienne un art nouveau, étroitement apparenté à celui de France, et dont l'expansion puissante enraye une première fois l'arabisation artistique des pays du nord de la péninsule.

Voir ce qu'en dit la BT p. 12.

Noter les détails marquants.

R. 14

On voit que l'art roman ne se limite pas à la France et que c'est grâce au camino français que l'Espagne va le connaître.

D. 15

Cette cathédrale a évidemment son histoire.

Guide bleu p.354 : « En 899 Alphonse III le Grand fit construire une basilique

à la place de l'humble sanctuaire bâti en 813 par Toodomiro, évêque d'Iria. Quand El Mansour vint, à la fin du X^e siècle, dévaster tout le N.O. de l'Espagne et qu'il entra à Santiago, dont les habitants s'étaient enfuis, il ne trouva qu'un vieux moine bénédictin assis sur le tombeau de l'apôtre ; l'église fut rasée (997), seul le tombeau resta inviolé. Toutes les richesses furent enlevées ; des prisonniers chrétiens durent porter les cloches sur leurs épaules jusqu'à Cordoue (retrouvées par le roi Ferdinand lorsqu'il entra dans cette ville, en 1236, elles furent rapportées à Santiago par des captifs musulmans).

Quand le roi Vermudo eut repris, au commencement du XI^e siècle, Santiago aux Maures, il en releva les ruines et, pour ranimer le zèle des pèlerins, il fit tracer à travers la Navarre et la Vieille Castille un chemin pour les dévots venant de France. Plus tard, sous Alphonse VI (1072-1108) et l'évêque Diego Pelâez, on commença la construction de la cathédrale, à la place même où existait le tombeau de l'apôtre, et l'ancien sanctuaire constitua la base de l'église actuelle dont il forme pour ainsi dire la crypte. Une partie de la nouvelle basilique fut consacrée par l'évêque Diego Gelmirez en 1105, l'ensemble seulement en 1211. L'église, qui ressemble fortement à Saint-Cernin de Toulouse, est certainement l'œuvre d'architectes français. Au cours des siècles suivants furent construits la tour de l'Horloge (1325), plusieurs chapelles, la coupole (1448), la tour des cloches et le cloître (1521). Les tours furent achevées en 1675-1680. La façade de l'Ouest fut élevée de 1738 à 1750 par Fernando Casas y Novoa. Elle est dite de l'Obradoiro et donne sur la plaza Mayor. Précédée d'un escalier à double rampe (1606)

c'est un très remarquable spécimen du style churrigueresque à quatre corps, couvert d'une véritable profusion de statues et d'ornements jusqu'au sommet des deux tours (75 m) terminées par des coupoles ».

Vous notez les étapes importantes. Ces précisions n'expliquent-elles pas certaines contradictions : on dit que Santiago est de style roman et...

R. 15

813 : sanctuaire

899 : basilique

Fin X^e elle est rasée

XI^e on trace le chemin

XII^e nouvelle basilique

XIV^e tour de l'horloge

XVII^e les tours sont finies.

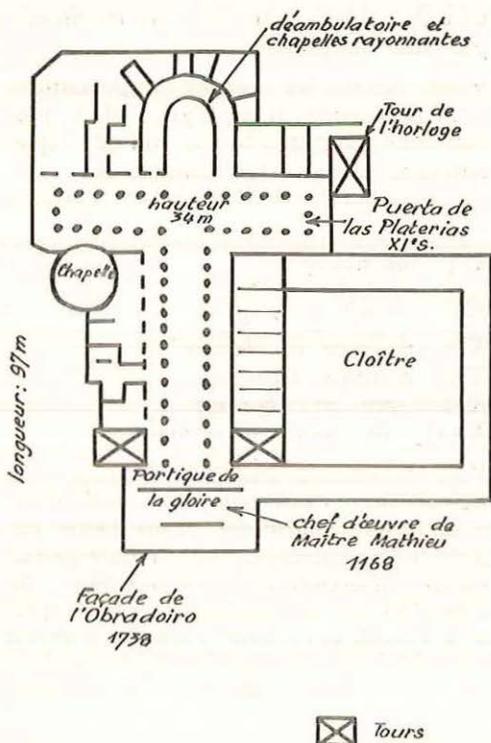
Vous comprenez pourquoi, bien que de style roman, l'extérieur de la cathédrale a un aspect tourmenté. C'est l'effet du style churrigueresque (de Churriguera, famille d'architectes qui aimaient la recherche de la surcharge mouvementée et de l'emphase grandiloquente fin XVII^e)

D. 16

Reproduisez le plan de la basilique et vous lirez ensuite ce que dit Elie Lambert (*Voir plan p. 36*).

« Vers la fin du XI^e et le début du XII^e siècle on voit s'élever aux principales étapes de ce que l'on appelait en Espagne le *chemin français*, des églises nouvelles, abbaciales bénédictines souvent, mais aussi cathédrales ou abbaciales d'Augustin dont l'architecture contraste complètement à l'origine avec celle des monuments de style asturien ou mozarabe qui se trouvaient jusqu'alors le long du parcours espagnol de la route des pèlerins de Saint-Jacques. Les absides en

PLAN DE LA BASILIQUE



hémicycle s'y substituent aux chœurs et aux chapelles à terminaison rectangulaire vers l'extérieur qui caractérisaient les églises asturiennes ou mozarabes ; et ces absides, généralement au nombre de trois, sont disposées en échelon, parfois directement à l'extrémité orientale de trois nefs, le plus souvent en arrière d'un transept à la croisée duquel s'élève fréquemment une coupole. Le décor monumental y change de caractère en substituant volontiers la représentation des formes vivantes à la stylisation abstraite ou

aux réseaux géométriques. La figuration des thèmes iconographiques chrétiens y apparaît aux chapiteaux ou aux portails. Enfin, à côté des églises, on entreprend parfois de construire des cloîtres à la française au lieu des portiques latéraux de tradition locale. L'Historia Compostellana (année 1128) indique expressément comment c'est à l'imitation des cloîtres, comme il en existe au-delà des monts, que l'archevêque de Compostelle Diego Gelmires propose à son chapitre d'en ajouter un à sa cathédrale après l'achèvement de celle-ci... »

« ...A Compostelle s'élève la plus magnifique des grandes églises à déambulatoire et chapelles rayonnantes qui jalonnaient les voies suivies en France par les pèlerins, Saint-Martin de Tours, Saint-Martial de Limoges (détruit), Saint-Sernin de Toulouse, et, dans une certaine mesure, Sainte-Foy de Conques. Unique dans son genre en Espagne cette vaste basilique s'apparente par contre étroitement à ces édifices de France par son plan grandiose, par ses amples tribunes, par toute son élévation intérieure... »

Où remarquez-vous la concordance du schéma et du texte ?

R. 16

Insister sur le déambulatoire, les chapelles rayonnantes, le cloître.

D. 17

Les dévotions faites, les pèlerins retrouvent la ville... Qu'y découvrent-ils ? Qu'y apportent-ils ? (BT p. 30).

R. 17

— les souvenirs

— les nouvelles...

D. 18

Ces courants d'échanges étaient très importants. Regardez bien vos schémas ou la carte de la page 20-21. Il y a là un col célèbre, celui de Roncevaux. Et en effet la *chanson de Roland* est née sur la route des pèlerinages. De quelle manière?

Lagarde et Michard Moyen Age, p. 4 «...avant 1100 sur la route de Blaye à Compostelle qui passe par Roncevaux, on parle de Charlemagne comme d'un héros et de Roland comme d'un martyr. On montre aux pèlerins et aux guerriers qui vont porter en Espagne la «Guerre sainte» la tombe de Roland à Blays et son olifant à Saint-Seurin de Bordeaux. A Roncevaux, il y avait probablement pour accueillir les voyageurs au terme d'une dure étape de montagne, des auberges et des sanctuaires dont les moines avaient tout intérêt à entretenir ou à susciter les traditions légendaires. Dans les imaginations enfiévrées des pèlerins et des guerriers, Roland et ses compagnons devenaient des chevaliers comme eux, animés de l'honneur féodal, des croisés en lutte contre les infidèles. Charlemagne devenait le soldat de Dieu... La légende s'est ainsi créée par un développement continu jusqu'au jour où un poète de génie a transposé sur le mode épique les inventions des clercs et des pèlerins...» (théorie de Bédier). Mais on a remarqué qu'avant 1100, date probable du poème, les sanctuaires sont muets et que l'apparition des documents (inscriptions, reliques) se produit aussitôt après... Ce ne serait pas le poème qui serait né des légendes mais les légendes qui seraient nées du poème... Il pouvait y avoir aussi des traditions familiales locales...

Quel rôle pouvait y jouer le pèlerin de Saint Jacques selon vous?

R. 18

On le suppose attentif à ces belles histoires qui lui serviront sur le retour à payer en récit l'hospitalité qu'on lui offrira. Il s'enthousiasme aux récits entendus qui ravivent sa piété et lui font oublier sa fatigue... Il n'entend peut-être pas toute la Chanson mais des extraits que l'on soumet à son approbation : ici il applaudit, là il fait grise mine... Le détail qui lui déplaît a déjà déplu à d'autres... Le conteur l'enlèvera... Ainsi notre pèlerin a-t-il peut-être une influence indirecte sur la chanson de Roland...



D. 19

Saint-Jacques n'est pas mort!

Lire *BT* p. 31 et le *Guide Bleu* : « Bien qu'on y vienne moins qu'autrefois en pèlerinage, l'affluence est encore considérable de nos jours dans la deuxième quinzaine de juillet, surtout dans les années jubilaires ou années saintes (quand le 25 juillet, fête de Saint Jacques, tombe un dimanche) : la dernière était en 1965, la suivante sera en 1976. Même dans les années ordinaires, cette période est une occasion de grandes cérémonies religieuses et de multiples réjouissances (foire, fêtes populaires avec costumes régionaux, concerts de gaiteros, illuminations, feux d'artifice, etc) ».

La ville est encore importante : «Pittoresque ville de 55 553 habitants, bâtie à 377 m sur une hauteur isolée. Cette ancienne capitale de la Galice est restée une métropole religieuse. Elle compte 46 églises ou chapelles (avec 114 clochers, 288 autels, 36 confréries), siège d'un des plus importants archevêchés de l'Espagne (l'archevêque était de droit premier chapelain de la couronne) et d'une université florissante,

La vieille ville, avec ses anciennes maisons, ses rues dallées et bordées de portiques, forme un ensemble architectural très remarquable... Elle mérite à ce titre une visite détaillée... » Vous devinez pourquoi les Jacqués ont disparu, et aussi comment Santiago de Compostelle continue à vivre...

R. 19

Les jacqués ont été amenés à disparaître sous l'effet du progrès (grands magasins, facilités des achats), tandis que la ville survit grâce à son pèlerinage et au tourisme.

R. et R. Favry